



Judith Mühlemann, Une cuisinière en clinique

◁ L'institut thérapeutique Wysshölzli a ouvert ses portes il y a 122 ans. Cette clinique spécialisée accueille aujourd'hui environ 40 femmes souffrant d'affections liées à la dépendance et surtout de troubles alimentaires. Judith Mühlemann dirige la cuisine et conseille les personnes concernées afin qu'elles puissent réapprendre à manger.

Clarté, calme et propreté règnent dans la cuisine gastronomique de la clinique Wysshölzli. Les grandes fenêtres offrent une vue dégagée sur les prairies et la forêt toute proche. Judith Mühlemann, la responsable de la cuisine, est au travail depuis 6 H 30. Au menu du repas de midi figurent des boulettes de risotto farcies avec sauce tomate et légumes, plus un buffet de salades. Rien ou presque n'indique que ce repas est destiné à des femmes qui souffrent d'anorexie, de boulimie, de «binge eating» (trouble du comportement alimentaire marqué par des accès d'hyperphagie compulsive) ou de problèmes d'addiction. Judith Mühlemann travaille ici depuis cinq ans et demi. En plus de la gestion du personnel, cette cuisinière en diététique de formation établit les menus, calcule les calories, assure les achats, la gestion des stocks et établit des listes: par exemple de la quantité de risotto pour chaque personne, une liste pour toutes les patientes qui ont un programme établi contrôlé, en tenant compte des intolérances, du diabète, etc. «L'organisation est la moitié du travail» affirme cette femme de 49 ans qui compte 16 années d'expérience dans des entreprises liées à la gastronomie ou à la restauration collective.

En ce moment, toutes les assiettes destinées aux patientes soumises à un programme établi contrôlé sont préparées. Sur la liste du jour figurent 16 noms de femmes avec un IMC de 12 à 14. On compte 2 000 kcal pour les trois repas principaux. La taille des portions doit correspondre avec précision. «C'est un défi pour quelqu'un qui débute chez nous» affirme Judith Mühlemann. «Cela demande quelques mois avant qu'une cuisinière puisse assumer l'entière responsabilité. Les néophytes sont mises à l'épreuve par les patientes. Ainsi, par exemple, quand une femme veut échanger son petit pain contre une tranche de pain moins nourrissante» ajoute-t-elle en souriant. Cependant les patientes avec des

troubles de l'alimentation sont à la clinique pour apprendre à s'alimenter correctement. Pour cela, elles doivent grossir de 500 grammes par semaine. Si elles n'y parviennent pas, les mesures de rétorsion sont claires: pas de visite, restriction des déplacements, pas de sortie le week-end.

Dans la salle à manger, l'ordonnancement des places est établi par le personnel soignant. Le fond est réservé aux patientes soumises à un programme établi contrôlé. Leur assiette est déjà sur table quand elles arrivent dans la salle à manger à 12 H 00. Deux infirmières mangent avec elles. Les autres se servent elles-mêmes au buffet. La cuisinière de service est disponible pour toute question, en particulier en ce qui concerne la taille des portions. Une fois par semaine Judith Mühlemann participe au repas afin de mieux sentir les besoins des patientes. Elle sait que les boulettes de risotto du jour constituent un défi pour certaines: «Ces femmes préfèrent que les divers groupes d'aliments soient séparés dans l'assiette, pour mieux pouvoir contrôler leur consommation alimentaire.» En alternance avec une collègue, Judith Mühlemann anime un atelier de cuisine hebdomadaire. Un menu de trois plats y est réalisé avec 8 patientes afin que celles-ci retrouvent une meilleure relation à la nourriture et à la taille des portions. Six à huit heures par semaine, Judith Mühlemann conseille les patientes au cours d'entretiens individuels, leur montre différentes tailles de portions, aborde le menu du week-end et leurs angoisses devant la nourriture. Que pense-t-elle des patientes souffrant de troubles de l'alimentation? «Je ne suis pas blasée. Je suis toujours impressionnée par la puissance de ce cercle infernal et par la façon dont toute la famille est touchée. Mais cela n'aide personne que je m'apitoie. L'important pour moi est d'aborder chaque femme avec empathie, de mettre en valeur ses réussites, si minimes soient elles, et de ne pas la réduire à son trouble du comportement.»

Texte
MONIKA NEIDHART
Photo
THAI CHRISTEN